

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er juillet 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er juillet 1766, 1766-07-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1893>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOui, mon cher philosophe, ces deux mauvais vers sont de...

RésuméL'épigraphe de la Dissertation sur le feu est bien de Volt. Le cartésianisme de l'Acad. sc. [en 1738]. Mlle Clairon. Fréd. II. La Barre. Le chevalier de Rochefort et Bergier chez Volt.

Date restituée1er juillet [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.37

Identifiant1358

NumPappas687

Présentation

Sous-titre687

Date1766-07-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 400-402. Best. D13382. Pléiade VIII, p. 520-522

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

June/July 1766

LETTER D13381

d'avance, attendu qu'il est dans l'occupation de nos *malheureuses affaires*, (c'est le stile du Conseil,) jusques aux yeux. Que Merlin ne lâche aucun exemplaire de cet Avis, il pourroit dans ce moment s'attirer des affaires du Diable.

Le patriarche est toujours ce que vous savés; il vient de faire contre le Professeur Vernet une lettre épouvantable; le pauvre Delubières en est tout ébaubi, & je le lui pardonne, car ma foi ceci passe la raillerie. D'ailleurs il, (je parle du Patriarche) a trouvé le secret en moins de rien, de déplaire aux médiateurs, de se brouiller avec le Conseil & les gens du monde, & d'être quitté par les Représentans; par contre, il n'a jamais été d'aussi belle humeur: depuis que le monde est monde il n'y a jamais rien eu de fait ainsi. Bon jour mon cher philosophe, bon jour mille & mille fois.

MANUSCRIPTS L. h* (BnN6594, ff. 1-2).

COMMENTARY

TEXTUAL NOTES

¹ probably Morellet.

One sentence from this letter was printed by Galland, p. 306e.

2078
• 1322
D13382. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

1 de juillet [1766]

*Ignis ubique laesit, naturam completitur omnem,
Cuncta parit, renovat, dividit, unit, alit.*

Oui, mon cher philosophe, ces deux mauvais vers sont de moi. Je suis comme l'évêque de Noyon¹, qui disait dans un de ses sermons: *Mes frères, je n'ai pris aucune des vérités que je viens de vous dire, ni dans l'écriture, ni dans les pères; tout cela part de la tête de votre évêque.*

Je fais bien pis; je crois que j'ai raison, et que le feu est précisément tel que je le dis dans ces deux vers. Votre académie n'approuvera pas mon idée, mais je ne m'en soucie guère. Elle était toute cartésienne alors, et on y citait même les petits globules de Mallebranche; cela était fort douloureux. Je vous recommande, mon cher frère et mon maître, les Vernet dans l'occasion.

Vous m'enchantez de me dire que mademoiselle Clairon a rendu le pain bénit; on aurait bien dû la claquer à Saint-Sulpice. Je m'y intéresse d'autant plus, moi qui vous parle, que je rends le pain bénit tous les ans avec une magnificence de village que peut-être le marquis Simon le Franc n'a pas surpassée. Je suis toujours fâché que le puissant auteur de la belle préface² ait pris martre pour renard en citant s^r Jean³. Les pédants tireront avantage de cette méprise, comme Cyrille se prévalut de quelques balourdises de l'empereur Julien, et de là ils concluront que les philosophes ont toujours tort.

July 1766

Nous aurons incessamment, dans notre ermitage, un prince⁴ qui vaut un peu mieux que le protecteur⁵ de Catherin Fréron.

Etes vous homme à vous informer de ce jeune fou nommé m. de la Barre et de son camarade, qu'on a si doucement condamnés à perdre le poing, la langue et la vie, pour avoir imité Polyeucte et Néarque⁶? On me mande qu'ils ont dit, à leur interrogatoire, qu'ils avaient été induits à l'acte de folie qu'ils ont commis par la lecture des livres des encyclopédistes.

J'ai bien de la peine à le croire; les fous ne lisent point, et assurément nul philosophe ne leur aurait conseillé des profanations. La chose est importante. Tachez d'approfondir un bruit si odieux et si dangereux.

M. le chevalier de Rochefort m'a bien consolé de tous les importuns qui sont venus me faire perdre mon temps dans ma retraite. Dieu merci, je ne les reçois plus; mais quand il me viendra des hommes tels que m. le chevalier de Rochefort, qui me parleront de vous, mes moments seront bien employés avec eux. Je viens de voir aussi un m. Bergier⁷ qui pense comme il faut; il dit qu'il a eu le bonheur de vous voir quelquefois, et il ne m'en a pas paru indigne.

N'oubliez pas je vous en supplie Polyeucte et Néarque; mais surtout mandez moi si vous êtes dans une situation heureuse, et si vous vous consolez des niches qu'on fait tous les jours à la philosophie.

EDITIONS 1. Kehl lxviii.400-2.

COMMENTARY

Wagnière returned to work on this day.

¹ François de Clermont-Tonnerre; see the *Notebooks* i.78-9, 375.

² see Best.D13345, note 3.

³ Frederick described in *John* v.7-8, as a

forgery, when in fact it is an interpolation: a distinction without much difference.

⁴ the prince of Brunswick.

⁵ the prince of Zweibrücken.

⁶ see Best.D13360, note 1.

⁷ the translator Claude François Bergier.

*D13383. Voltaire to François Achard Joumard Tison,
marquis d'Argence*

1^{er} Juillet 1766

Je puis vous assurer, Monsieur, que ceux qui imputent à M^r Des Barres et à son camarade d'extravagances, le discours qu'on leur fait tenir à m^r Pasquier¹, ont débité l'imposture la plus odieuse et la plus ridicule. De jeunes étourdis que la démence et la débauche ont entraînés jusqu'à des profanations publiques, ne sont pas gens à lire des livres de philosophie. S'ils en avaient lu ils ne seraient pas tombés dans un pareil excès; il y auraient appris à respecter les loix et la religion de notre patrie. Toutes les nouvelles qu'on a débitées dans votre pays sont entièrement fausses. Nonseulement l'arrêt n'a pas été exécuté, mais il n'a pas été signé, et il n'a passé qu'à la majorité de trois voix. On a pris le